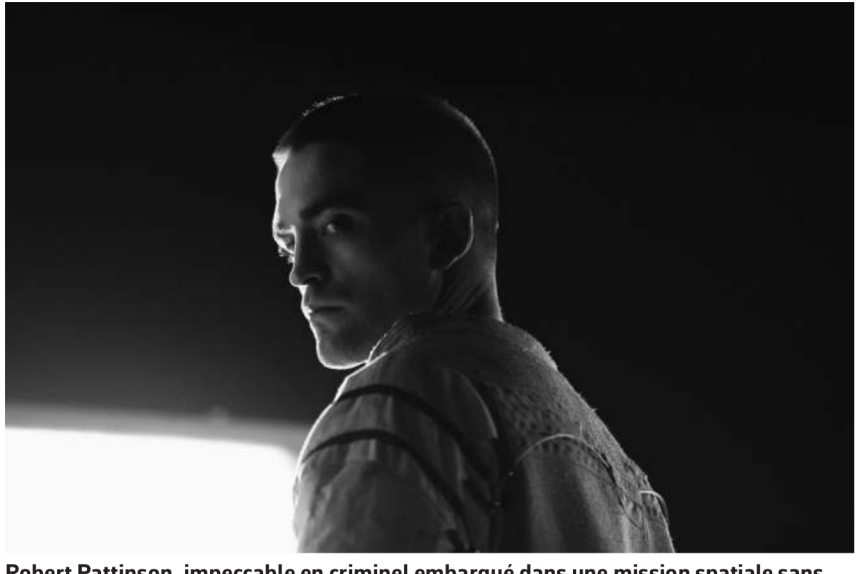
L'étrange odyssée de Claire Denis

«High Life» ▸ La cinéaste française tente une incursion dans la SF. Un projet audacieux qui ne tient pas complètement ses promesses.

Auteure déjà singulière dans le cinéma français, Claire Denis s'essaie à la science-fiction, embarquant Robert Pattinson et Juliette Binoche dans une aventure intersidérale. Un projet qui portait la promesse d'un genre revisité à des années-lumière d'Hollywood, délesté du spectaculaire de rigueur comme des élucubrations alambiquées d'un Christopher Nolan *(Interstellar)*. Huis clos spatial au scénario elliptique et lacunaire, son *High Life* s'avère en effet minimaliste, fidèle à son cinéma hypnotique et sensuel, voire sulfureux. Et pourtant, on reste en deçà du chef-d'œuvre encensé par la critique française et romande.

Esthétiquement très séduisant, le film distille certes une atmosphère envoûtante – qui doit beaucoup à la bande-son de Stuart A. Staples (des Tindersticks) et à la photo de Yorick Le Saux, alternant les teintes oranges et bleues. Ayant fait oublier ses fades débuts dans *Twilight* en tournant avec Cronenberg *(Cosmopolis)* ou les frères Safdie *(Good Time)*, Pattinson est par ailleurs impeccable. Et la cinéaste n'affiche aucun mépris pour le genre, embrassé avec un bel argument de série B: en route vers un trou noir au-delà du système solaire, la doctoresse Dibs (Binoche) dirige une mission sans retour qui réunit des criminels condamnés à mort, servant de cobayes à ses expériences de procréation assistée…

Le récit suit même le schéma traditionnel où l'équipage sera décimé, mais en désamorce le suspense – en dévoilant d'emblée que Monte (Pattinson) et sa fille, âgée de quelques mois, seront les seuls survivants, dérivant dans l'infini. Les autres vont s'entretuer ou se suicider, au cours de péripéties secondaires, escamotées. Car leur sort importe peu dans un film qui se réclame de la SF philosophique, sous l'autorité de Kubrick *(2001, l'Odyssée de l'espace)* et Tarkovski *(Solaris)*. La cinéaste y décrit une humanité en proie à ses pulsions primales (sexuelles et violentes), animée par une nature paradoxale où sa tendance à l'autodestruction cohabite avec l'impérieuse nécessité biologique de perpétuer l'espèce; une humanité vouée à sa perte, avec un trou noir en guise d'horizon, un père et sa fille en impossibles Adam et Eve. Un constat sans espoir, riche de multiples échos contemporains.



Robert Pattinson, impeccable en criminel embarqué dans une mission spatiale sans retour où il trouvera une forme de rédemption. PANDORA FILM PRODUCTION

Qu'est-ce qui cloche alors dans *High Life?* D'abord, les séquences spatiales. On n'attendait pas ici les prouesses visuelles de *Gravity*, mais les images de Claire Denis échouent à restituer le grand vide intersidéral. Fâcheux, quand les vertiges métaphysiques devraient résonner dans le néant angoissant du cosmos… On y verra au mieux un parti pris poétique, un art de l'épure, dicté avant tout par des moyens limités. En témoignent aussi le design extérieur du pauvre vaisseau numérique et le décor sommaire des intérieurs. Cet univers très théâtral convoque en vain l'imaginaire du genre, trop factice pour suspendre notre incrédulité. Il faut par ailleurs composer avec le jeu perché de Juliette Binoche. Campant un avatar du savant fou, arborant une longue chevelure, la comédienne frise souvent le grotesque. Peut-être à dessein, mais assurément en porte-à-faux avec l'interprétation naturaliste de ses partenaires.

Fragile, l'alchimie de *High Life* opère dès lors par intermittence. Comme toujours, Claire Denis capture à fleur de peau la vérité de ses comédiens, excelle à créer une ambiance trouble et délétère, mais ne parvient pas réellement à s'emparer du genre – comme elle avait pourtant su le faire pour l'horreur, avec le fiévreux *Trouble Every Day* (2001). Quand bien même on succomberait malgré tout à ses charmes, ce film étrange ne possède pas la puissance de ses illustres modèles. **MLR**

A l'affiche aux Cinémas du Grütli à Genève (dernières séances ve, sa et ma), au CityClub à Pully jusqu'au 28 janvier, puis en février à l'ABC à La Chaux-de-Fonds.

lecourrier.ch

SUR NOTRE SITE

«L'AMOUR FLOU»

Retrouvez la critique de la comédie autobiographique de Romane Bohringer et Philippe Rebbot, qui y racontent avec humour leur rupture.